

GENÈVE

Devenir gardien·ne du Rhône

La première des trois journées consacrées au projet Vivre le Rhône du collectif least avait lieu jeudi 13 juillet à Porteous. Reportage.

JEUDI 20 JUILLET 2023 ANDREA DI GUARDO



Le groupe arrive à Porteous, ancienne station d'épuration devenue un lieu de rencontre et de création. ADG

SÉRIE D'ÉTÉ C'est sous une température encore clémente qu'une vingtaine de participant·es se sont retrouvé·es aux tours du Lignon jeudi 13 juillet vers 9h30 pour participer au projet Vivre le Rhône porté par le collectif least et le Natural contract lab (lire encadré). Au programme: marche réflexive et sensibilisation au droit de la nature à travers une agora guidée par des «gardien·nes du fleuve». L'occasion pour les participant·es «de se connecter au fleuve et de le remercier» ainsi que d'échanger sur le futur des cours d'eau en Europe.

Peu avant le départ, l'ambiance est plutôt familiale à l'orée des bois du Lignon. Les quelques ami·es, activistes ou encore artistes venu·es pour l'occasion se saluent dans le soleil matinal. Presque chaque génération est représentée. Personne ne sait encore comment la journée va se dérouler. Véronique Ferrero Delacoste, fondatrice de least et organisatrice de la journée, brise énigmatiquement le mystère en nous invitant à «laisser la ville derrière» et à nous plonger dans un voyage initiatique pour «comprendre et apprendre du Rhône».

Une marche réflexive

Le cortège démarre et s'immerge dans la voie verte de Vernier. Après seulement quelques minutes, trois membres du Natural contract lab nous attendent à un croisement avec des objets artisanaux fabriqués par leurs soins: cartes, tabliers, sculptures ou encore bâtons de marche, représentant «les sens et la vie du fleuve». On nous propose alors d'en choisir un pour l'amener à destination.

Notre petit groupe poursuit sa route à travers la forêt en s'arrêtant ici et là pour glaner quelques mûres et observer en silence les hirondelles matinales. Le ronronnement du Rhône s'amplifie

SÉRIE D'ÉTÉ – AU FIL DU RHÔNE (II)

Genève s'est construit autour du Léman et du Rhône qui le divise en deux parties. Aujourd'hui encore le fleuve est au centre de nombreuses préoccupations: énergie, baignade, nature. Cet été découvrez notre exploration des différentes facettes de cet important cours d'eau.
CO

lorsque l'on s'approche du rivage et que la silhouette si particulière de Porteous se dessine à travers les arbres. L'ancienne station d'épuration, désaffectée puis squattée dès 2018 par le collectif «Prenons la ville», vit désormais une nouvelle vie sous la forme d'un espace socio-culturel à la suite d'un accord entre l'association du même nom et l'Etat. Devenue un lieu de rencontre et de création entre artistes, activistes et curieux·ses, elle fait également office de lieu de détente, muni de toilettes, d'une petite cuisine et, à partir de septembre prochain, d'un bar.

Des chaises nous attendent au bord de l'eau. Le représentant de l'association nous accueille en plongeant une «jarre fluviale» dans les remous du fleuve pour en récupérer un peu d'eau. Chacun est invité à la porter, «à communier avec l'eau en lui insufflant des pensées, des intentions». Après quelques minutes de silence, des binômes se créent et s'échangent des objets symbolisant leur rapport à l'eau.

Stella, artiste chez least, nous offre un nœud, qui représente pour elle «un rapport aux vagues, à la houle, une connexion vers la mer et l'eau», et qui illustre le lien fort entre son enfance au bord de la mer Méditerranée et son rôle actif au sein de least. Selim, 15 ans, participe à la journée avec ses parents et sa petite sœur. Son flotteur de pêche favori l'accompagne. «J'adore pêcher, c'est paisible, parfois on attrape un poisson, mais souvent ce n'est pas le cas, comme si le fleuve choisissait de nous offrir quelque chose ou non», décrit-il.

Les gardien·nes du Rhône

L'agora commence. Des gardiens et gardiennes du Rhône prennent la parole en commençant par cette question complexe: «Qui peut

légitimement parler au nom d'une rivière et être considéré comme un·e gardien·ne?» Marine Calmet, avocate spécialisée dans le droit de l'environnement et des fleuves, propose des éléments de réponse. «Les tuteur·trices des fleuves échouent à les préserver, il est donc important que les gens qui l'aiment tout simplement prennent le relai», explique-t-elle. Elle enjoint ensuite l'audience de signer «l'Appel du Rhône», une mobilisation «citoyenne et transnationale pour la reconnaissance d'une personnalité juridique du Rhône». Un moyen de «préserver le fleuve et d'assurer la pérennité de ses ressources», conclut-elle.



Gilles Mulhauser, directeur de l'Office cantonal de l'eau, s'avance à son tour. Cet amoureux de la nature et de l'ornithologie revient sur son histoire et son arrivée à l'Etat. «Je ne suis pas sûr d'être un gardien du Rhône, je me vois plus comme son porte-parole, au vu de ma fonction», commence-t-il en souriant. Il rappelle alors qu'il y a soixante ans, le Rhône n'était pas accessible à la baignade, mais qu'un travail «acharné» de la Commission internationale de la protection des eaux du Léman (CIPEL) a permis d'assainir les eaux du fleuve. «Les choses bougent aussi de manière positive, et la clé réside dans tous les individus désireux·ses de porter un projet. Chaque témoignage, proposition, idée ou plainte est essentielle pour les autorités. Cela nous permet d'améliorer le vivre ensemble autour du Rhône.»

Interrompue ici et là par des payeur·euses et des adolescent·es en bateau gonflable nous saluant, la discussion se poursuit sur les mots de l'artiste Floriane Facchini: «Le Rhône est puissant, il est vivant, il nous offre des ressources essentielles à la vie. A nous de lui rendre la pareille désormais.» Pour finir, elle sort une petite bouteille de son sac, une sauce de poisson pimentée de sa conception. Elle invite l'audience à y goûter. Sourires de contentement d'un côté, grimaces de dégoût de l'autre. «Il est très important d'apprendre à manger le Rhône, à déguster ce qu'il nous offre, pour le découvrir à travers les aliments», explique-t-elle.

L'artiste Maria Lucia Cruz Correia semble satisfaite de la discussion: «Je crois que ce modèle d'action est le bon, même à travers des petits groupes comme celui-là on remarque que les fleuves ont le pouvoir de créer des communautés.»

Les deux journées suivantes, des bandes brodées à l'aide de matériaux glanés marche après marche depuis l'automne passé ont été tissées ensemble. Exposée d'abord à l'île Rousseau vendredi, cette forme de cartographie sensible qui représente l'écosystème du Rhône a été ensuite décousue le samedi au bord du fleuve. Les matériaux ont ensuite été organisés sur une toile blanche puis «rendus» à leur milieu: «Un processus sensible qui permet de conjuguer la créativité et le juridique afin de se connecter à l'ensemble du vivant et reconnaître le Rhône comme un sujet ayant des droits» conclut Véronique Ferrero Delacoste.

DIVERSES ACTIONS ARTISTIQUES ET MILITANTES

Le Laboratoire écologie et art pour une société en transition (least) et le Natural contract lab ont cocréé en 2022 Vivre le Rhône, un projet transdisciplinaire qui prône la conservation du fleuve et sa reconnaissance juridique à travers diverses actions artistiques et militantes. Après des événements organisés en février et juin, trois jours du mois de juillet étaient consacrés à une sensibilisation sur le rôle de gardien·ne du Rhône: le 13 sous la forme d'une marche réflexive et d'une agora; le 14 en suivant des lieux entrant dans la cartographie sensible du fleuve; et le 15 à travers une journée d'offrandes et de remerciement sur les rives du Rhône.

Mandaté par least, le Natural contract lab n'en est pas à son coup d'essai: l'entité a déjà coordonné des actions similaires autour du lac Sijoumi en Tunisie et du fleuve Tejo au Portugal. Le but étant d'organiser des journées liant différentes formes d'art à des enjeux écologiques afin «d'assurer la régénération des ressources du fleuve et de contrecarrer l'écocide sur la vie aquatique». Métier à tisser, fabrication d'objets, rituels de soin ou encore résidences collectives: le projet Vivre le Rhône se conclura par l'écriture d'un texte poétique et politique retraçant les bilans des journées organisées. Ce texte sera ensuite remis à des entités politiques et citoyennes pour aider à l'élaboration d'une loi sur le statut juridique du Rhône.

ADG